



AKIRA MIZUBAYASHI

Né en 1951
Japon

Né au Japon, Akira Mizubayashi a tout d'abord suivi ses études à l'Université des langues et civilisations étrangères de Tokyo avant de venir en France et de poursuivre ses études en langue française. Il est professeur de français et auteur d'*Une langue venue d'ailleurs*, de *Mélo die : chronique d'une passion* en 2013 et de *Petit Éloge de l'errance* en 2014.

Une langue venue d'ailleurs, Gallimard, 2011 / Folio

Un livre témoignage sur l'origine et l'originalité des relations tissées par l'auteur avec la langue française, sa grammaire, sa littérature et sa « musique ».

— Akira, tu parles un français !... Excuse-moi, je suis obligé de le dire... Je perçois, de temps à autre, une pointe d'accent méridional, c'est tout. Je te dirai d'ailleurs que c'est très agréable. Comment se fait-il que tu n'aies pas d'accent comme les autres ?

— Oui, j'ai vécu un peu plus de deux ans à Montpellier. C'est là que j'ai dû l'attraper. Le japonais n'est pas une langue que j'ai choisie. Le français, si. Heureusement on peut choisir sa langue ou ses langues. Le français est la langue dans laquelle j'ai décidé, un jour, de me plonger. J'ai *adhéré* à cette langue et elle m'a adopté... C'est une question d'amour. Je l'aime et elle m'aime... si j'ose dire...

On me l'a dit, en effet, et combien de fois :

« C'est troublant que tu parles comme ça sans accent... » Combien de fois ! On m'a souvent pris aussi pour un Vietnamien né en France ou un Chinois issu de l'immigration, grandi en France. Chaque fois, j'ai dû expliquer et préciser :

— Non, je suis un pur produit japonais...

Un jour, mon père m'a montré un petit arbre généalogique qui remontait au moins à quatre ou cinq générations. Pas un seul étranger apparemment. Personne qui soit venu *d'ailleurs*. J'ai commencé à apprendre le français à l'âge de dix-neuf ans, à l'université. Le français, c'était purement et simplement une langue étrangère, totalement étrangère au départ. Ma vie se divise en deux portions de durée inégale : mes dix-huit premières années *monolingistiques*, même si j'ai appris l'anglais au collège et au lycée (l'anglais chez moi a toujours gardé le statut de langue étrangère, c'est-à-dire *extérieure à moi*) ; la suite de mon existence, de la dix-neuvième année à aujourd'hui, placée sous la double appartenance au japonais et au français. L'un a surgi en moi ; il s'est ensemencé au fond de moi ; d'une certaine manière, il était toujours déjà là ; il est, si j'ose dire, de constitution *verticale*. L'autre, c'est la langue vers laquelle j'ai cheminé avec patience et impatience tout à la fois ; je me suis déplacé

1990-2015 : 25 ans, 25 textes

1990-2015 : 25 ans, 25 textes de l'Asie : Cambodge, Corée, Chine, Inde, Japon, Vietnam
Bernard Magnier pour francparler-oif.org

vers elle ; c'est celle que je suis allé recueillir tandis qu'elle m'a accueilli en elle ; elle m'est venue de loin, avec un retard considérable de dix-huit ans. Elle est de nature *horizontale*, d'une étendue immense qui conserve toujours des recoins inexplorés, des vides à remplir, des espaces à conquérir.

Je pourrais maintenir mes interlocuteurs français un certain temps dans l'illusion de se trouver face à un francophone natif... Mais assez vite ils s'apercevraient que je ne suis pas de leur pays.

Akira Mizubayashi, *Une langue venue d'ailleurs*, Gallimard, 2011 / Folio